III

LE BORGNE DE L'ILE.

Je ne puis quitter Pembroke, ami lecteur, sans dire un mot de l'Ile aux Allumettes, cette sœur jumelle de la «Reine de l'ouest» cette perle de l'Ottawa, baignée par deux courants de la plus belle eau du monde qui lui prodiguent en abondance l'humidité, la fraicheur et la fécondité, cette oasis flottante de verdure, de feuillage et de moissons luxuriantes. Longueur 17 milles ; largeur de 3 à 7 milles ; population de 1800 habitants, canadiens-français pour la moitié. Dans ce petit Eden, depuis 42 ans il règne au spirituel, entouré de respect et d'affection filiale, un véritable patriarche, M. J. Lynch, premier missionnaire et premier curé de la paroisse. Le village situé vis à-vis Pembroke, mais de l'autre côté de l'île s'appelle «Le Chapeau,» d'un rocher qui présente au regard la forme d'un immense couvre-chef. En cet endroit un pont relie l'île au rivage de Pontiac, dans la Province de Québec. Six milles plus haut se précipite en bouillonnant le rapide de «La Culbute,» ainsi nommé, sans doute, parce que l'infortuné qui s'y engagerait n'arriverait pas au bas la tête en haut.

L'île aux Allumettes, par sa position stratégique se trouvant immédiatement au-dessus d'une suite de rapides très difficiles, et en face de l'embouchure de la rivière au Rat qui était le chemin de raccourci pour Québec, a joué un rôle important dans les premiers temps de la colonie. Les relations l'appellent «l'Ile des Algonquins» ou simplement «l'Ile,» l'île par excellence, et la nation qui y est retranchée comme dans un lieu fortifié «Les sauvages de l'île». Cette nation s'appelait elle-même fièrement «Les hommes de la grande rivière, *Kitchisipiininiweck*, (*Kitchi*, grand, *sipi* rivière, *inini* et au pluriel *ininiweck* hommes.) Les Hurons les appelaient *Ehonkeronons*.

Ces insulaires, nous disent les Pères Jésuites, étaient extrêmement superbes et exigeants. Ils auraient bien voulu que les Hurons et les Népissingues ne descendissent pas au sault St-Louis ou à Québec, et que les Francais n'allassent point aux Hurons, afin d'accaparer à eux seuls tout le commerce. Ils auraient acheté les pelleteries presque pour rien, puis les auraient revendues aux traitants français à bonne composition. Il ne se passait guère d'année qu'ils ne soulevassent quelques difficultés aux sauvages